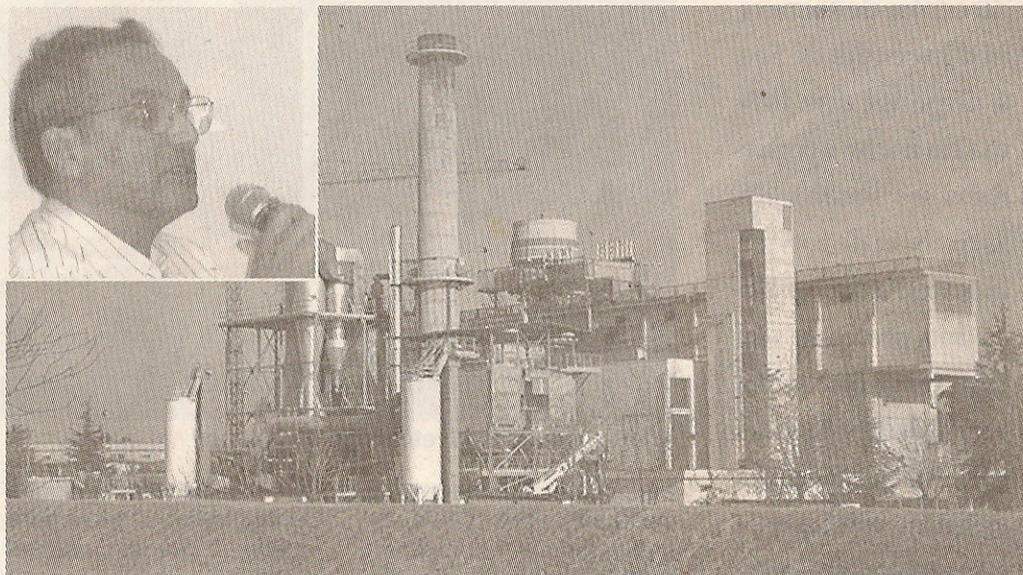


Incinérateurs, chronique d'une mort lente annoncée

Mardi dernier, le centre social et d'animation Pierre Miallet d'Entressen recevait l'ingénieur marseillais Victor-Hugo Espinoza, venu expliquer clairement les conséquences d'un projet d'incinérateurs à Fos. Film à l'appui, le public a pu prendre conscience de cette " chronique d'une mort annoncée ".

Le hasard du calendrier a fait coïncider cette rencontre apolitique avec la semaine du développement durable nationale : le réseau " Ecoforum " auquel est affilié le C.R.I, comité de résistance istréen, coordonné par Victor Hugo Espinoza, est



• Incinérateur Agac de Reggio Emilia (Italie) et Victor-Hugo Espinoza en conférence à Entressen

défend sans relâche avec pas moins de 160 associations, " la dignité et l'intégrité de l'homme, sous toutes ses formes ". Après avoir montré au public les témoignages alarmants recueillis autour de la dramatique expérience d'Albertville, Victor-Hugo Espinoza a expliqué le contresens que constituerait l'implantation des deux incinérateurs programmés à Fos par la ville de Marseille. " La fermeture prévue en 2002 de 6000 décharges,

plus les difficultés à mettre en place des marchés de produits recyclés ouvrent la voie à l'incinération ", explique cet ingénieur. " Il s'agit d'un marché de 100 milliards de francs où la Lyonnaise des Eaux et la Générale des Eaux ont le monopole national. L'incinération, c'est magique ", poursuit-il. " Elle est capable de transformer des produits non toxiques au départ en rejets mortels ! "

" Le cadmium émis provoque des lésions rénales ou osseuses "

a ajouté le docteur J.M. Cardinaud, " le plomb entraîne le saturnisme, le mercure des cancers et des malformations, sans parler de la dioxine sur laquelle le tout le monde focalise. Des milliers de substance encore inconnues s'échappent et sont donc incontrôlables ". Alain Pioggini, représentant des agriculteurs, renchérisait en détaillant les ravages virtuels sur l'agriculture locale et l'économie, sans compter la santé.

Des solutions possibles et moins coûteuses pour la collectivité

Le scénario-catastrophe mais lucide une fois exposé, Victor-Hugo Espinoza évoquait ensuite les solutions simples qui contribueraient à renverser la vapeur.

" Il conviendrait de développer des " éco-produits " par une volonté politique forte comme on le voit en Suisse où les bouteilles plastiques sont interdites depuis 1990 où en Allemagne où les consignes sont mises en place depuis 1989 ou comme en Espagne où sont créés des usines de tri".

Sans une véritable prise de conscience individuelle et collective, et sans une volonté politique où les enjeux financiers ne prédomineraient pas sur les enjeux " humanistes ", il sera toujours possible de dire que nous ne savions pas.

Hélène Dehaspe

Cette conférence était placée sous l'impulsion du Comité de Résistance Istréen mené par Laurence Nuri et Guy Quétan.